

Zeitschrift: Défis / proJURA

Herausgeber: proJURA

Band: - (2017)

Heft: 5

Artikel: La femme des chemins de traverse

Autor: Hügi, Florence

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-823984>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SAHRA RIBAUT

Laura Chaignat fait entendre sa voix depuis près de deux ans aux *Dicodeurs*, la célébrissime émission de la RTS Radio, où elle joue de ses origines franc-montagnardes avec un franc-parler qui l'honneure. Ainsi propulsée ambassadrice de sa région, l'artiste des Sairains, comédienne, mais aussi chanteuse, musicienne, metteuse en scène, femme de radio et enseignante de théâtre, nous a reçus, à quelques minutes de jouer pour la dernière fois *Psycho Clito 2*, mis en scène par Nicolas Steullet, à l'enseigne de la compagnie prévôtoise *Vol de Nuit*. Rencontre et regards croisés.



Laura Chaignat, une Franc-Montagnarde au caractère bien trempé et à la carrière atypique.

La femme des chemins de traverse

Par Florence Hügi



SAHRA RIBAUT

Psycho Clito, c'est quoi ?

En 2016, *Psycho Clito Punk* était monté à Moutier, vrai cri de guerre sur la domination masculine et les violences faites aux femmes ici, au quotidien. Dans *Psycho Clito 2*, la compagnie continue son exploration des thèmes qui lui sont chers: féminité, masculinité, violences, patriarcat. Quatre femmes se retrouvent enfermées dans un vestiaire et vont se

confier, faisant tomber un à un leurs tabous. Elles resteront enfermées longtemps, le temps que les masques tombent, qu'elles sombrent en elles-mêmes au fur et à mesure qu'elles se livrent sur leur féminité. Le spectacle a été présenté à Porrentruy, Biel et Saint-Imier et la compagnie a décidé de ne pas poursuivre de tournée.

Laura en cinq dates

25 février 1991: naissance à Montfaucon

Juillet 2009: fin de la matu théâtre et concert de *Ska Nerfs* à Paléo: «C'était l'insouciance complète.»

Nouvel-An 2014-2015: au Laos, au lit, sous tente, à 18 h, après avoir parcouru 40 km à vélo

Avril 2015: serveuse au Lion d'Or de Montfaucon; elle y rencontre Thierry Romanens: c'est là que se dessine son avenir aux *Dicodeurs*

Octobre 2016: elle joue dans *Abélard*, mis en scène par Céline Milani et Clément Schaller. Elle y rencontre Nicolas Steullet

Découvrir Laura Chaignat, c'est d'abord recevoir sa voix en plein cœur.

Puissante, profonde, subtilement rugueuse. «C'est mon outil de travail et puis c'est l'organe le plus délicat de mon corps. Étonnamment, que je chante ou que je parle, toutes mes émotions passent par là. Dès que je relâche la pression, ma voix lâche. Je la sais fragile et je dois en prendre soin... Au fond, ma voix, c'est moi.»

Sans fard, sans filtre, sa voix la porte, la mène d'un projet à l'autre comme dans cette dernière création, *Psycho Clito 2*, ou dans un prochain projet prévu pour début 2018, où elle mettra en scène un texte de Anne-Laure Lovis, qui tournera autour de l'Hôtel Bellevue, à Saulcy, surnommé depuis bien longtemps *Les 18 fesses*. Tout à fait à sa mesure.

Comédienne comme elle respire

Le théâtre, Laura Chaignat a plongé dedans toute petite, avec ses copains et copines du village de Montfaucon: «On se retrouvait le mercredi après-midi pour des séances d'impro. Tous nos parents étaient liés au club de football-théâtre du village (les deux sociétés sont en effet jumelées), c'était évident.»

Aujourd'hui, c'est sa grande sœur, Manon, qui met en scène les spectacles locaux et sa petite sœur, Jade, qui prête sa plume d'illustratrice. Une affaire de famille puisque Denis, le père, n'est jamais bien loin et veille sur sa remuante nichée de quatre filles. «Dès l'école obligatoire, j'ai suivi des cours facultatifs avec Camille Rebetez, Lionel Frésard ou Diego Todeschini, lui aussi originaire de Montfaucon.» Puis, à l'école secondaire, elle rencontre Marie-Jeanne Liengme,

grande activatrice de talents jurassiens, qui repère cette graine d'artiste et la propulse un peu plus loin. «Elle a fait bien plus que simplement me pousser: elle m'a valorisée.»

«Dire et faire ce que je veux»

La scène, toujours, encore, existe aussi sous d'autres formes: elle a 13 ans quand elle devient la violoniste-chanteuse du groupe *Ska Nerfs*, qui gagnera une jolie célébrité. L'aventure durera dix ans, Laura en sortira peu avant que le groupe ne tire sa révérence. L'éphémère, les défis, toujours, encore, Laura Chaignat en bouffe par tous les bouts: «J'aime avant tout être sur scène, être applaudie, écoutée. Le théâtre offre tout ça, et c'est là que j'ai envie de mettre mon énergie. J'essaie de vivre avec un minimum pour oser dire, oser faire ce que je veux.»

Je suis comédienne parce que je vis. C'est une question de choix, d'opportunités. Je souris quand j'entends des gens me dire que non, pour eux, ce n'est plus possible. Je veux rester libre et si je paraît naïve, tant mieux si cela me permet de rester moi-même.» Comprenez bien: «Les vacances à Rimini et les crocs bleus pour le mari et roses pour son épouse devant une maison Playmobil», ce ne sera pas sa partition. En tout cas, pas pour le moment.

Les hasards heureux, s'ils existent

Pourtant, le théâtre, l'officiel donc, ne veut pas d'elle: «J'ai tenté deux fois d'entrer à la Manufacture*, c'était un peu mon Graal et c'était surtout une suite logique après ma matu théâtre, - la fameuse filière qui attire chaque année de nombreuses graines de talents à Porrentruy - et mon année au Conservatoire de Fribourg (où elle

décroche un certificat préprofessionnel avec mention très bien, quand même). «Deux fois, j'ai été recalée. La première fois, mes parents m'ont poussée à faire un «vrai métier»: je suis devenue animatrice radio à RFJ. La seconde fois, cela s'est produit presque en même temps que ma rencontre avec Thierry Romanens, qui me mènera aux *Dicodeurs*.» L'affaire s'est quasiment conclue à l'apéro: tout à fait son style, celui de suivre les hasards de la vie, s'ils existent, comme autant de pieds de nez à l'académique, le policé ou le bien construit.

Pourtant, elle aurait tant aimé être reconnue par l'institution, sans vouloir pourtant tout y sacrifier: «Pour toutes sortes de raisons, je n'étais pas prête à partir en France ou en Belgique pour y suivre des études. Je vais devoir m'arranger avec mon sentiment de légitimité d'une autre façon. *Phèdre* à Vidy, ce ne sera pas pour moi.»

Oser. Faire des choix, parfois radicaux. Prendre des risques. Plaquer son job

pour partir six mois en voyage à vélo, des Balkans à la Chine. Revenir et devenir serveuse au Lion d'Or, le restaurant de Montfaucon. Parler sexe et érotisme sur Zéro gêne depuis cinq ans sur Grrif à heure de grande écoute. Enseigner le théâtre aux élèves de l'école obligatoire. «Avoir grandi ici m'a clairement façonnée. Ma culture, ma vision du monde, mon côté «Laura Ingalls» vient de là. À 18 ans, je voulais tout envoyer bouler, j'ai eu besoin de m'éloigner de ce canton de bouseux. Me battre avec mes racines m'a permis de me construire: ta région, elle te rappelle. Maintenant, je sais que c'est une richesse d'ici et j'en suis très fière.» C'est vrai qu'on n'a jamais autant parlé des Sairains à Lausanne: «Le vendredi, je fais un jass au cochon et, le lundi, je le raconte aux *Dicodeurs*, rigole-t-elle. Ses collègues adorent. La Suisse romande aussi.

* Haute école des arts de la scène (Lausanne-Malley)

«Je suis très fier de ma fille»

«Laura est quelqu'un de vrai, je ne sais pas le dire autrement. Elle ne joue pas, elle est elle, un point c'est tout. Parfois, ça frotte: c'est la seule de mes filles à qui j'ai mis une gifle. Et c'est arrivé deux fois», confesse Denis Chaignat, son papa et, actuellement, «colocataire».

«Nous deux, on se prend pas mal le chou: après sa dernière pièce, *Psycho Clito 2*, j'étais mal, je n'avais pas compris. Comment penser que ce sont eux, et elles, qui ont écrit ça? Les femmes sont si malmenées dans la vie? Je ne vois pas les choses comme ça: cela ne m'a pas empêché, juste après, de la serrer dans mes bras et de la féliciter... mais c'est dur pour moi. Ensuite, nous en avons parlé.»

Quand Laura est revenue vivre dans la maison familiale, il y a une année, impossible de voir ça comme un retour dans le giron parental, mais bien comme une «coloc'». Son père sourit. «C'est une maison qui vit, il y a toujours du monde qui passe. Hier soir, mes quatre filles étaient là pour le souper. C'est dans ces moments que les discussions démarrent, parfois durant une

bonne partie de la nuit. Et c'est là aussi que Laura met l'ambiance. Elle met de la musique, elle est dynamique, surtout quand il y a du monde.» Et quand elle est «hors projecteurs»? «C'est un peu différent, je la trouve un peu flemmarde: faire son linge, elle n'y voit aucun intérêt, par exemple.» Et le papa de rigoler: «J'ai confiance en elle, elle est douée et, sur scène, elle dégage une sacrée force... mais il lui faudra aussi de la chance. Alors, de temps en temps, je la ramène sur terre: quand je lui dis que j'ai vu un poste de secrétaire à la bourgeoisie de Boécourt, qu'elle devrait postuler, vous imaginez ce que ça donne... Parfois, j'insiste: je sais qu'elle se débrouille, elle donne des cours, fait de la radio, a été sommelière et même là ça s'est bien passé, mais un poste à 30% fixe, ce serait tout de même une bonne chose. Et le message que son papa aurait envie de lui transmettre, juste là? «Que je t'aime. Je t'aime, ma fille, et je suis fier de toi. On ne se le dit pas assez, pas tout à fait comme ça. J'aime mes quatre filles et j'aime les serrer dans mes bras pour leur montrer. Elles savent que nous, leurs parents, serons toujours là pour elles.»

Nicolas – Laura, rencontre féministe



Femmes au bord de la crise de nerfs: une scène de la pièce *Psycho Clito 2*, de Nicolas Steullet, avec Laura Chaignat (tout à gauche).

L'an dernier, Nicolas Steullet croise (enfin!) le chemin de Laura Chaignat. «À la base, j'avais très envie de travailler avec Nicolas, même si on m'avait parlé de son exigence. Il m'impressionnait parce qu'il est difficile à lire, comme personne. Je n'ai pas été déçue, dit-elle en le regardant. Il est très intelligent, franc, passablement torturé. Je crois qu'on se ressemble un peu. Travailler avec lui m'a donné des insomnies: cet homme est plus féministe que moi, féministe plutôt chancelante: je suis consciente des inégalités et ça me révolte, j'en parle, mais je ne suis pas du genre à aller manifester dans la rue. Grâce à lui, je découvre beaucoup de choses, il m'emmène au théâtre, car il en consomme beaucoup.

Nicolas Steullet, 25 ans cette année, sourit. Metteur en scène, entre autres,

de *Psycho Clito Punk*, puis de *Psycho Clito 2*, il aime brouiller les pistes.

Homme de théâtre ou valet de ferme à la faveur de son service civil, il chausse volontiers ses talons aiguilles pour saluer la salle à la fin de ses créations.

Aujourd'hui prof à Moutier, il tient farouchement au côté «amateur» de sa compagnie, *Vol de Nuit*, tout en bossant comme un pro et en faisant voler en éclat les codes «hétéronormés». «Les rapports sociaux de sexe m'interrogent beaucoup, même si, dans ma vie quotidienne, je peux être un vrai machiste. Je trouve que beaucoup de mal-être vient du fait que notre société est encore très patriarcale. Ca m'interroge. Je ressens très fort cette manière que les hommes ont de se sentir supérieurs aux femmes. C'est partout, tout le temps, et depuis la nuit des temps. Il me semble que

c'est insoluble, tant c'est indicible. Rencontrer Laura m'a épaté. Avec elle, pas besoin d'expliquer la psychologie des personnages, elle comprend instantanément. Et ce qu'elle dégage sur scène est incroyable, elle a une palette de variations allant du sauvage au très subtil. Et puis, elle est très utile au groupe: elle a ce quelque chose qui fait que les gens se soudent entre eux.» Ces deux-là n'en ont pas fini: cet automne, ils montent une coproduction à Montfaucon, sur les terres de Laura Chaignat. Avant de mettre le cap sur Olten pour représenter le Jura dans un spectacle commémoratif sur la Grève de 1918, avec le metteur en scène jurassien Marc Woog.

www.voldenuit.ch